



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties de moi-même et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Et le voyageur, M. Ulysse Ganivet, savant bien connu, s'installa délicieusement à l'ombre dans la cabine du Solitaire avec ses cinq Arabes.

Fatigués d'une longue marche, ils s'endormirent bientôt: Farandoul ne revint pas, mais un étrange balancement les réveilla en sursaut deux heures après; les voyageurs très étonnés crurent d'abord que le bateau avait repris sa marche et coururent à l'escalier pour remonter sur le pont. Les panneaux étaient fermés!

Comme le balancement s'accroissait, M. Ulysse Ganivet, le voyageur blanc, passa vivement la tête par un hublot et poussa une exclamation.

Le Solitaire marchait, mais pas sur l'eau, il naviguait à travers champs sur les épaules d'une cinquantaine de nègres hideux! Ulysse Ganivet et les cinq Arabes se voyant prisonniers, cherchèrent rapidement leurs armes déposées au centre de la carabine... Les armes avaient disparu!

Comme on l'a deviné sans doute, ces nègres faisaient partie d'une bande de Kabirkos lancés à la poursuite de leurs dieux fugitifs. Parés à travers la plaine tandis que d'autres Kabirkos exploraient le fleuve, ils étaient arrivés aux chutes une heure à peine après l'arrivée de M. Ulysse Ganivet au navire abandonné par Farandoul. Reconnaisant le bateau signalé par les habitants des villages riverains du N'kari, ils s'en étaient approchés dans le plus grand silence, avaient fermé les panneaux avec soin et, certains de leur proie, avaient soulevé délicatement le Solitaire pour le rapporter en diligence aux îles sacrées.

Sur la route, la population nageait dans la joie, les dieux étaient retrouvés!

Le grand sorcier reçut les fugitifs à l'entrée du temple; il faillit tomber à la renverse de stupéfaction lorsque, les panneaux ouverts, Ulysse Ganivet et ses Arabes, très affamés, apparurent sur le pont du Solitaire, les dieux étaient au nombre de six comme les autres, mais ce n'étaient plus les mêmes! Après cinq minutes de méditation, la science profonde du sorcier des Kabirkos trouva le secret du changement, sans doute les dieux s'étaient encore une fois transformés!



UNE SURPRISE

Bellerose—Tu mets trop de temps, Descarries, on va se faire pincer.  
 Trudel—Il n'y a pas de danger, je vous réponds de tout, moi.  
 Descarries—(tout en sueur) Je n'en viendrai jamais à bout comme ça. Beaubien, apporte la bombe, nous allons le faire sauter.  
 Mousseau—Aie! ils vont nous faire sauter! Voyons, envoie donc, Sénécal, c'est le temps, ils ne nous ont pas encore vus.  
 Sénécal—Attends encore un peu, tu vas voir qu'il va être surpris. J'vais te l'aplatir, un peu propre!

Quelle preuve éclatante de puissance! Toute la nation kabirkos tomba le front dans la poussière et se traîna sur le ventre pendant quelques minutes.

Les dieux n'y comprenaient rien; enfermés avec rigueur dans le temple et gardés à vue jour et nuit, ils ont eu depuis le temps de réfléchir et de comprendre.

Il y a dans le fond de l'Afrique centrale six dieux bien malheureux. C'est M. Ulysse Ganivet et ses cinq Arabes. Leurs fidèles Kabirkos, très portés à la défiance depuis la première fuite de leur Olympe, refusent de leur accorder aucun jour de sortie; ils sont devenus très exigeants et ne cessent de tourmenter les pauvres dieux pour obtenir toutes sortes de bienfaits, de la pluie en temps de sécheresse, de la sécheresse en temps de pluie, de la chance à la guerre, des guérisons pour eux, de bonnes épidémies pour leurs voisins, etc., etc. Si encore ils se contentaient de solliciter, les dieux ne se plaindraient pas trop, mais hélas, lorsque la pluie ne vient pas, ou que la victoire demandée se fait trop attendre, les Kabirkos ont pour système de réduire la portion de victuailles apportée tous les jours au temple. O tristesse! Les pauvres dieux sont ainsi mis à la diète jusqu'à l'accomplissement des vœux de leurs fidèles!

Rencontres et complications. Une armée de sauterelles. — La nuit fatale dans les ruines de Thèbes. Farandoul, momifié, voyage dans les bagages du clan des Klakavor.

Tâchons de rattraper Farandoul et les quatre reines. Ils sont loin du N'kari maintenant, car jamais ils n'ont voyagé avec une telle rapidité!

Le premier soin de Farandoul a été de se mettre à la recherche de bonnes montures pour toute la caravane, et la chance semblait lui revenir, il a eu moins de deux jours réussis à capturer deux autruches, un zèbre et quatre girafes.

Farandoul et la reine blanche Angélica marchent en tête sur les autruches, les girafes viennent ensuite, montées par les trois autres reines et par Désolant, Niam-Niam forme la marche monté sur le zèbre; on avance à toute vitesse de l'aurore à l'heure de la sieste, après la sieste, on fait encore quatre heures de galop, et le soir on campe avec sécurité au milieu d'un cercle de brasiers. Les nègres rencontrés sont frappés d'étonnement à la vue des blancs; Farandoul refuse toujours d'entrer en relation avec eux, les forêts giboyeuses suffisant à nourrir la caravane. Lorsque certaines tribus manifestent des sentiments d'hostilité, la vitesse des montures de nos amis les tire d'embarras.

Farandoul a tout à fait abandonné

l'idée de gagner la côte ouest de l'Afrique, il se dirige maintenant vers le nord-est, pour gagner la Nubie. De ce côté, il ne court plus le risque de se heurter à des dangers inconnus car il va bientôt retomber dans des contrées déjà parcourues par lui.

Après avoir, sans accidents, longé les territoires habités par les Niams-Niams, après avoir traversé les pays Winga, Darming, Dar-Fertit, le Takolé et le Kordofan, la caravane a salué de ses acclamations les eaux bleues du Nil blanc!

Voici la Nubie, pays à peu près connu; le temps des périls est passé, les Niams-Niams ne rattraperont jamais leur repas envolé, les Makalolos ne reprendront pas leurs quatre reines, et les Kabirkos ne reverront plus leurs dieux! Ce n'est pas que de temps en temps, on n'ait quelques discussions avec les naturels; le savant Désolant ayant voulu étudier de trop près les mœurs d'une population soupçonnée d'anthropophagie a failli terminer ses jours sur une broche, mais Farandoul, les reines et Niam-Niam lui-même, ont mis le village à sac pour le retrouver, et l'ont détaché à temps. Les nègres, revenus de leur surprise, étaient allés les attendre à l'entrée d'un défilé, il fallut charger pour s'ouvrir un passage à travers leurs masses.

Les reines ont été splendides: Ka-

lunda et Dilolo, Caroline et Angélica, excitées par la furie, portèrent par leurs flèches le danger dans les premiers rangs; puis le sabre en main chargèrent avec nous. Le passage dangereux fut bientôt franchi.

Huit jours après, nous atteintes le Nil, comme la caravane se reposait avec délices pendant le calme de la grande chaleur, à l'ombre d'une franche oasis, l'attention de Farandoul fut attirée par un léger sifflement. Un nuage noir comme le charbon avançait dans le ciel et se voyait déjà de son ombre une partie du désert de sable où se penchaient les palmiers. Un bruit singulier d'ébranlement de nuage, un bourdonnement semblable aux voyageurs recommença bientôt pour être le bruissement de sauterelles d'ailes en mouvement.

Le nuage était une armée de sauterelles avançant avec rapidité et s'interposant entre le terrain et la lumière du soleil; l'obscurité se faisait en même temps; le bruit des sauterelles devenait semblable aux sifflements de la rafale et l'oasis disparaissait sous la nuée comme enveloppée dans un voile noir.

—Vite du feu! du feu autour de nous pour les éloigner! s'écria Farandoul.

Par bonheur les lieux qui avaient servi à préparer le repas des voyageurs jetaient encore quelques étincelles, ils furent ravivés rapidement et formèrent bientôt un cercle de flammes et de fumée autour du campement.

Les sauterelles affamées dévoraient déjà les premières feuilles de l'oasis, il en tombait par milliers dans les flammes, mais la grosse masse s'écartait de ce lieu redoutable.

Farandoul, au moment où s'abat-tait l'armée des sauterelles, avait vu d'autres voyageurs, des Nubiens et des Européens, s'efforcer de gagner l'abri de leurs feux, mais atteints par les sauterelles ils avaient disparu sous leur masse.

Le passage de la nuée dura vingt minutes; peu à peu la lumière se fit; leur armée s'éloignait dans la direction de l'est. Quels ravages! réduits par cette nuée dévastatrice! Dans toute l'oasis il ne restait plus un brin de verdure, plus une feuille! Les arbres dépouillés étaient réduits à l'état de simples poteaux, toutes les feuilles et toutes les menues branches avaient été cagliottées!

Farandoul chercha des yeux les voyageurs européens qu'il avait aperçus. Ils n'étaient pas loin, mais dans quel piteux état! assis sur le sol rasé, ils gardaient un triste silence; les malheureux étaient entièrement nus!

Les sauterelles avaient dévoré ces millions d'insectes sans même avoir dévoré jusqu'aux débris restant des infortunés voyageurs.

Les Nubiens de leur escorte souffraient déjà, eux n'avaient pas beaucoup perdu. Cependant, voyant que les pauvres voyageurs ne faisaient sans oser bouger, Farandoul commençant à se diriger vers eux.

A sa vue, un des voyageurs, un plus vieux, se mit à gesticuler et à crier avec volubilité:

—N'approchez pas! n'approchez pas!